



Communication et perceptions sociales de la dépression chez les étudiants des grandes écoles privées de Bouaké (Côte d'Ivoire)

Lego Adam KONE

Enseignant-Chercheur

Département des sciences du langage et de la
communication

Université Alassane Ouattara

(Bouaké, Côte d'Ivoire)

Email-legokoney@gmail.com

Résumé

La dépression constitue un enjeu majeur de santé publique dont la compréhension dépasse la seule dimension biomédicale pour intégrer les facteurs sociaux et communicationnels qui façonnent les perceptions des individus. Cette étude analyse les relations entre communication et perceptions sociales de la dépression chez les étudiants des grandes écoles privées de Bouaké. Elle adopte une approche mixte combinant un questionnaire administré à 170 étudiants issus de quatre établissements privés et quatre entretiens semi-directifs. Les résultats montrent que 94,1 % des enquêtés ont déjà entendu parler de la dépression, mais seulement 52,9 % la reconnaissent comme une véritable maladie. Les réseaux sociaux et Internet constituent les principales sources d'information, cités chacun par 64,7 % des répondants, tandis que 58,8 % reconnaissent l'influence des réseaux sociaux sur leurs perceptions. Par ailleurs, 64,7 % considèrent que les personnes dépressives sont victimes de stigmatisation et 70,6 % souhaitent un renforcement des actions de sensibilisation dans les établissements d'enseignement. Ces résultats révèlent que la circulation de l'information ne garantit pas une compréhension adéquate de la dépression. Ils soulignent ainsi la nécessité de développer des stratégies de communication institutionnelle participatives, scientifiquement

fondées et adaptées aux pratiques numériques des étudiants afin d'améliorer leurs connaissances et de contribuer à la déstigmatisation de la dépression.

Mots-clés : Communication ; Dépression ; Perceptions sociales ; Étudiants ; Réseaux sociaux ; Santé mentale.

Abstract

Depression is a major public health issue whose understanding extends beyond the biomedical dimension to include the social and communication factors that shape individual perceptions. This study analyses the relationship between communication and social perceptions of depression among students attending private higher education institutions in Bouaké, Côte d'Ivoire. It adopts a mixed-methods approach combining a questionnaire administered to 170 students from four private institutions with four semi-structured interviews. The findings show that 94.1% of respondents had already heard of depression, while only 52.9% recognised it as a genuine illness. Social media and the Internet were the main sources of information, each cited by 64.7% of respondents, while 58.8% acknowledged that social media influenced their perceptions of depression. Furthermore, 64.7% considered people with depression to be victims of stigmatisation, and 70.6% believed that educational institutions should strengthen mental health awareness initiatives. These findings indicate that widespread access to information does not necessarily ensure an adequate understanding of depression. They therefore highlight the need for participatory, scientifically grounded institutional communication strategies adapted to students' digital practices in order to improve mental health knowledge, promote more accurate social perceptions, and contribute to reducing the stigmatisation associated with depression.

Keywords: Communication; Depression; Social perceptions; Students; Social media; Mental health.



Introduction

La santé mentale s'impose aujourd'hui comme l'un des enjeux majeurs de santé publique à l'échelle mondiale. Selon l'Organisation mondiale de la Santé, près d'une personne sur huit dans le monde vit avec un trouble mental, la dépression figurant parmi les affections les plus répandues (OMS, 2023). Caractérisée par une tristesse persistante, une perte d'intérêt pour les activités quotidiennes et une altération du fonctionnement social, scolaire ou professionnel, cette pathologie constitue un défi croissant pour les systèmes de santé et les institutions éducatives. Les jeunes, notamment les étudiants de l'enseignement supérieur, apparaissent comme une population particulièrement vulnérable en raison des multiples contraintes auxquelles ils sont confrontés : pression académique, difficultés financières, incertitudes liées à l'insertion professionnelle et transformations rapides des modes de vie contemporains (Eisenberg et al., 2013). Plusieurs études soulignent ainsi une progression préoccupante des troubles dépressifs au sein des populations étudiantes à travers le monde (Auerbach et al., 2018).

Au-delà de sa dimension biomédicale, la dépression constitue également un phénomène social dont la compréhension dépend largement des contextes culturels et communicationnels dans lesquels évoluent les individus. Dans de nombreuses sociétés africaines, les troubles psychologiques continuent d'être interprétés à travers des logiques socioculturelles (Patel et al., 2018). Dans ce processus, la communication occupe une place centrale : les médias de masse, les réseaux sociaux numériques, les interactions familiales ainsi que les échanges entre pairs

participent à la circulation des informations relatives à la santé mentale et influencent les représentations collectives associées à la dépression. Selon Moscovici (1961), les représentations sociales se construisent à travers les interactions et les processus communicationnels qui permettent aux groupes sociaux d'interpréter leur environnement. De même, Entman (1993) montre que les médias contribuent à façonner la perception des phénomènes sociaux en sélectionnant et en mettant en avant certains aspects de la réalité. Ainsi, les perceptions de la dépression ne sont pas uniquement déterminées par les connaissances scientifiques disponibles, mais également par les discours, les images et les récits diffusés dans l'espace public.

Les travaux récents confirment l'importance de ces dimensions communicationnelles dans la compréhension de la santé mentale en milieu universitaire. Martínez Líbano et al. (2024) mettent en évidence des niveaux variables de littératie en santé mentale chez les étudiants, tandis que Kituyi et Kyeyune (2024) soulignent la place des médias sociaux dans l'environnement psychosocial des étudiants en Afrique subsaharienne. Conceição et al. (2022a) montrent, pour leur part, que la stigmatisation de la dépression est associée aux attitudes envers le recours à l'aide professionnelle. Enfin, Worsley, Pennington et Corcoran (2022) mettent en évidence l'intérêt, mais aussi l'efficacité variable, des interventions universitaires destinées à soutenir la santé mentale des étudiants.

En Côte d'Ivoire, les questions relatives à la santé mentale demeurent encore marginales dans les politiques de communication en santé et dans les dispositifs de sensibilisation destinés aux jeunes. Cette situation est particulièrement observable dans les établissements



Received: 11/04/2026 Accepted: 03/06/2026 Published: 15/07/2026

d'enseignement supérieur, où les difficultés psychologiques rencontrées par les étudiants restent insuffisamment documentées et peu discutées dans les espaces académiques. À Bouaké, deuxième pôle universitaire du pays, les grandes écoles privées accueillent une population estudiantine diversifiée, fortement exposée aux médias et aux réseaux sociaux numériques. Pourtant, peu de recherches se sont intéressées à l'influence des processus communicationnels sur les représentations sociales de la dépression dans ce contexte spécifique. Ce déficit de connaissances justifie l'intérêt d'une analyse centrée sur les sources d'information, les influences médiatiques et les dispositifs de sensibilisation qui participent à la construction des perceptions étudiantes de la dépression.

Dès lors, la présente étude se propose d'analyser les relations entre communication et perceptions sociales de la dépression chez les étudiants des grandes écoles privées de Bouaké. Elle cherche à répondre à la question centrale suivante : comment les processus communicationnels participent-ils à la construction des perceptions sociales de la dépression chez les étudiants des grandes écoles privées de Bouaké ? Pour répondre à cette interrogation, cet article vise à identifier les principales sources et les canaux d'information des étudiants sur la dépression, à analyser l'influence des médias et des réseaux sociaux sur leurs perceptions sociales de ce trouble et à examiner la contribution des actions de sensibilisation à l'amélioration de leurs connaissances et perceptions de la dépression.

À partir de cette problématique, trois hypothèses orientent l'analyse : les sources et canaux d'information mobilisés par les étudiants sont associés à leur niveau de connaissance de la

dépression, l'exposition aux médias et aux réseaux sociaux participe à la construction des perceptions sociales de la dépression chez les étudiants, les actions de sensibilisation sont perçues par les étudiants comme susceptibles d'améliorer leurs connaissances et leurs perceptions sociales de la dépression.

Cette étude mobilise trois approches théoriques complémentaires. La première, la théorie des représentations sociales de Moscovici (1961), prolongée par Jodelet (1989), permet d'appréhender la construction des connaissances, des croyances et des attitudes des étudiants à l'égard de la dépression. La deuxième, la théorie du cadrage médiatique d'Entman (1993), éclaire l'influence des médias et des plateformes socionumériques sur la manière dont ce trouble est perçu et interprété. La troisième, la communication pour le changement social de Servaes (1999), permet d'analyser la contribution des actions de sensibilisation et des dispositifs communicationnels à l'amélioration des connaissances et à la transformation des attitudes. L'articulation de ces perspectives offre ainsi un cadre pertinent pour analyser les processus communicationnels qui participent à la construction et à l'évolution des perceptions sociales de la dépression chez les étudiants.

1. Approche méthodologique

Cette étude adopte une démarche mixte, articulant des données quantitatives et qualitatives. Elle a été menée auprès d'étudiants de deuxième année régulièrement inscrits dans quatre grandes écoles privées de Bouaké (HETEC, IFS-ICK, ESC et IES Le Campus), dans le cadre des cours de renforcement préparatoires au Brevet de technicien supérieur (BTS), entre le 15 février et le 12 mars 2026. Ces établissements



Received: 11/04/2026 Accepted: 03/06/2026 Published: 15/07/2026

ont été retenus en raison de leur importance dans l'enseignement supérieur privé de la ville et de la diversité de leurs effectifs. L'échantillon quantitatif comprend 170 étudiants.

Le questionnaire a été administré à un échantillon de 170 étudiants. Structuré en trois rubriques — sources d'information et connaissances sur la dépression ; exposition médiatique et représentations sociales ; expériences et attitudes —, il vise à identifier les principales sources d'information mobilisées par les étudiants et à apprécier leur niveau de connaissance du phénomène. Le volet qualitatif a consisté en quatre entretiens semi-directifs conduits auprès d'étudiants issus de l'échantillon afin de mieux comprendre l'influence perçue des contenus médiatiques et numériques sur leurs représentations sociales de la dépression. Le guide d'entretien explore la signification attribuée à la dépression, les canaux de découverte du phénomène, la crédibilité perçue des sources, l'impact des contenus consultés et la perception des personnes dépressives dans l'environnement étudiant. La collecte s'est déroulée à Bouaké, au sein des établissements retenus, entre le 15 février et le 12 mars 2026, dans le respect de l'anonymat et du consentement éclairé. Les participants aux entretiens ont été anonymisés sous les codes ETU-IFS-01, ETU-HET-02, ETU-IES-03 et ETU-ESC-04.

Les données quantitatives ont été traitées à l'aide de Google Forms et d'Excel et ont fait l'objet de statistiques descriptives (tris à plat et tris croisés entre sources d'information et niveau de connaissance). Les données qualitatives ont été soumises à une analyse thématique de contenu inspirée de Bardin (2013). Cette démarche permet d'examiner empiriquement les trois hypothèses formulées.

Les limites de l'étude tiennent à la taille restreinte de l'échantillon et à son caractère non probabiliste, qui ne permettent pas de généraliser statistiquement les résultats à l'ensemble des étudiants ivoiriens ; sa portée demeure exploratoire et compréhensive.

Tableau 1 : répartition de l'échantillon quantitatif

Etablissements	Effectifs	Taux
IFS-ICK	60	35,3 %
HETEC	45	26,5 %
IES LE CAMPUS	30	17,6 %
ESC	35	20,6 %
TOTAL	170	100 %

Source : données de notre enquête, 2026.

2. Résultats et analyse

L'enquête par questionnaire a permis de recueillir 170 réponses exploitables auprès d'étudiants issus de différents établissements et filières. L'analyse descriptive porte sur les caractéristiques des enquêtés, leur niveau d'information sur la dépression, leurs sources d'information, leur exposition aux contenus relatifs à la santé mentale, leurs représentations de la dépression ainsi que leur perception du rôle des médias, des réseaux sociaux et des actions de sensibilisation.

2.1. Caractéristiques sociodémographiques des enquêtés

2.1.1. Genre des enquêtés

Les données indiquent une prédominance des femmes dans l'échantillon. Sur les 170 étudiants interrogés, 110 sont des femmes, soit 64,7 %, contre 60 hommes représentant 35,3 %. La population enquêtée présente ainsi une composition majoritairement féminine.

**Tableau 2: répartition des enquêtés selon le sexe**

Sexe	Effectif	Pourcentage
Femme	110	64,7 %
Homme	60	35,3 %
Total	170	100 %

Source: données de notre enquête, 2026

2.1.2. Age des enquêtés

La tranche d'âge de 20 à 24 ans est majoritaire avec 110 répondants, soit 64,7 % de l'échantillon. Les étudiants de moins de 20 ans et ceux âgés de 25 à 29 ans représentent chacun 17,6 %. Ces résultats montrent que l'enquête concerne principalement de jeunes adultes, correspondant au profil d'âge habituellement rencontré dans l'enseignement supérieur.

Tableau 3 : répartition des enquêtés selon l'âge

Âge	Effectif	Pourcentage
Moins de 20 ans	30	17,6 %
20 à 24 ans	110	64,7 %
25 à 29 ans	30	17,6 %
Total	170	100 %

Source : données de notre enquête, 2026

2.2. Sources d'information et connaissances

2.2.1. Connaissance de la dépression

La quasi-totalité des étudiants interrogés déclare avoir déjà entendu parler de la dépression. Cette réponse concerne 160 enquêtés sur 170, soit 94,1 %. Dix répondants (5,9 %) affirment ne jamais en avoir entendu parler. Ce résultat témoigne d'une forte notoriété du terme « dépression » au sein de la

population étudiée. Toutefois, le fait d’avoir entendu parler de la dépression ne saurait être assimilé à une connaissance médicalement ou scientifiquement exacte du trouble.

Tableau 4: Connaissance préalable de la dépression

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	160	94,1 %
Non	10	5,9 %
Total	170	100 %

Source: données de notre enquête, 2026

2.2.2. Sources d’information sur la dépression et la santé mentale

De la question à réponses multiples, la somme des pourcentages est supérieure à 100 %. Les réseaux sociaux et Internet constituent les principales sources d’information des étudiants interrogés, chacun étant cité par 64,7 % des répondants. La télévision occupe également une place importante avec 52,9 %. En revanche, les professionnels de santé ne sont cités que par 23,5 % des étudiants et les enseignants par 11,8 %. Ces résultats mettent en évidence la prépondérance des dispositifs médiatiques et numériques dans la construction de l’environnement informationnel des étudiants en matière de santé mentale.

Tableau 5 : principales sources d’information déclarées par les étudiants

Sources d’information	Effectif	Pourcentage des répondants
Réseaux sociaux	110	64,7 %
Internet	110	64,7 %
Télévision	90	52,9 %



Amis	40	23,5 %
Professionnels de santé	40	23,5 %
Famille	20	11,8 %
Enseignants	20	11,8 %
Radio	10	5,9 %

Source: données de notre enquête, 2026

2.2.3. Fréquence d'exposition aux informations sur la santé mentale

Les niveaux d'exposition aux informations relatives à la santé mentale apparaissent relativement dispersés. 50 répondants, soit 29,4 %, déclarent y être exposés très souvent et 11,8 % souvent. Ainsi, 41,2 % des enquêtés font état d'une exposition fréquente. À l'inverse, 23,5 % déclarent ne jamais être exposés à de telles informations et 17,6 % le sont rarement.

Tableau 6 : Fréquence d'exposition aux informations relatives à la santé mentale

Fréquence	Effectif	Pourcentage
Très souvent	50	29,4 %
Souvent	20	11,8 %
Parfois	30	17,6 %
Rarement	30	17,6 %
Jamais	40	23,5 %
Total	170	100 %

Source : données de notre enquête, 2026

2.3. Perceptions sociales de la dépression

2.3.1. Perception de la dépression comme maladie

En regroupant les modalités positives, 52,9 % des étudiants reconnaissent la dépression comme une véritable maladie. À l'inverse, 41,2 % expriment leur désaccord, tandis que 5,9 % adoptent une position neutre. La reconnaissance de la dimension pathologique de la dépression est donc majoritaire, mais elle demeure loin d'être consensuelle. Le fait que plus de quatre répondants sur dix ne reconnaissent pas pleinement la dépression comme une maladie traduit la persistance de représentations susceptibles de minimiser ou de méconnaître sa nature clinique.

Tableau 7: appréciation de l'affirmation « La dépression est une véritable maladie »

Modalités	Effectif	Pourcentage
Tout à fait d'accord	30	17,6 %
D'accord	60	35,3 %
Neutre	10	5,9 %
En désaccord	40	23,5 %
Tout à fait en désaccord	30	17,6 %
Total	170	100 %

Source : données de notre enquête, 2026

2.3.2. Perception de la possibilité de guérison

Une majorité des répondants (58,8 %) considère qu'une personne souffrant de dépression peut guérir grâce à une prise en charge adaptée. Les positions défavorables représentent 23,5 %, tandis que 17,6 % des étudiants demeurent neutres. Cette tendance révèle une représentation globalement favorable de l'efficacité de la prise en charge.

**Tableau 8 : Perception de la guérison et de la prise en charge**

Modalités	Effectif	Pourcentage
Tout à fait d'accord	40	23,5 %
D'accord	60	35,3 %
Neutre	30	17,6 %
En désaccord	20	11,8 %
Tout à fait en désaccord	20	11,8 %
Total	170	100 %

Source : données de notre enquête, 2026

2.3.3. Perception de la stigmatisation des personnes dépressives

Près des deux tiers des répondants (64,7 %) reconnaissent que les personnes dépressives sont souvent victimes de stigmatisation. À l'opposé, 17,6 % rejettent fortement cette affirmation et une proportion identique demeure neutre. La tendance majoritaire indique que la stigmatisation associée à la dépression constitue une réalité perçue par une part importante des étudiants interrogés.

Tableau 9 : perception de la stigmatisation des personnes dépressives

Modalités	Effectif	Pourcentage
Tout à fait d'accord	30	17,6 %
D'accord	80	47,1 %
Neutre	30	17,6 %
En désaccord	0	0 %
Tout à fait en désaccord	30	17,6 %
Total	170	100 %

Source : données de notre enquête, 2026

2.3.4. Influence perçue des médias sur les représentations de la dépression

80 étudiants sur 170, soit 47,1 %, reconnaissent une influence des médias sur leur perception de la dépression. Les opinions défavorables représentent 35,3 %, tandis que 17,6 % demeurent neutres. Même si la majorité absolue n'est pas atteinte, l'accord constitue la position regroupée la plus importante. Ces résultats suggèrent que les médias participent, pour une partie substantielle des enquêtés, au processus de construction des connaissances et des représentations relatives à la dépression.

Tableau 10 : perception de l'influence des médias

Modalités	Effectif	Pourcentage
Tout à fait d'accord	50	29,4 %
D'accord	30	17,6 %
Neutre	30	17,6 %
En désaccord	30	17,6 %
Tout à fait en désaccord	30	17,6 %
Total	170	100 %

Source : données de notre enquête, 2026

2.3.5. Influence des réseaux sociaux sur les représentations de la dépression

La majorité des répondants (58,8 %) estime que les réseaux sociaux influencent sa perception de la dépression. Les opinions défavorables représentent 23,5 %, contre 17,6 % de réponses neutres. Cette tendance rejoint la place prépondérante des réseaux sociaux parmi les sources d'information identifiées précédemment.

**Tableau 11 : influence des réseaux sociaux sur la dépression**

Modalités	Effectif	Pourcentage
Tout à fait d'accord	40	23,5 %
D'accord	60	35,3 %
Neutre	30	17,6 %
En désaccord	10	5,9 %
Tout à fait en désaccord	30	17,6 %
Total	170	100 %

Source : données de notre enquête, 2026

2.3.6. Apport des campagnes de sensibilisation

Près de la moitié des répondants (47,1 %) considère que les campagnes de sensibilisation contribuent à améliorer la compréhension de la dépression. Les opinions défavorables représentent 29,4 %, tandis que 23,5 % demeurent neutres. Les résultats invitent à considérer les campagnes de sensibilisation comme un levier potentiel d'amélioration des connaissances.

Tableau 12 : Perception de l'efficacité des campagnes

Modalités	Effectif	Pourcentage
Tout à fait d'accord	50	29,4 %
D'accord	30	17,6 %
Neutre	40	23,5 %
En désaccord	30	17,6 %
Tout à fait en désaccord	20	11,8 %
Total	170	100 %

Source : données de notre enquête, 2026.

2.3.7. Renforcement de la sensibilisation par les établissements d'enseignement

Une nette majorité des étudiants interrogés (70,6 %) estime que les établissements d'enseignement devraient renforcer leurs actions de sensibilisation à la santé mentale. Les opinions défavorables ne représentent que 23,5 % et les réponses neutres 5,9 %. Il s'agit de l'une des tendances les plus marquées de l'enquête.

Tableau 13 : Perception du rôle des établissements dans la sensibilisation à la santé mentale

Modalités	Effectif	Pourcentage
Tout à fait d'accord	90	52,9 %
D'accord	30	17,6 %
Neutre	10	5,9 %
En désaccord	20	11,8 %
Tout à fait en désaccord	20	11,8 %
Total	170	100 %

Source : données de notre enquête, 2026

2.4. Expériences personnelles et attitudes

2.4.1. Proximité avec une personne ayant souffert de dépression

Selon les résultats, 110 étudiants, soit 64,7 % des répondants, déclarent connaître une personne ayant souffert de dépression, contre 35,3 % qui n'en connaissent pas. La dépression apparaît ainsi comme une réalité relativement proche de l'environnement social d'une majorité des enquêtés.

**Tableau 14 : Connaissance d'une personne ayant souffert de dépression**

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	110	64,7 %
Non	60	35,3 %
Total	170	100 %

Source : données de notre enquête, 2026

2.4.2. Disposition à soutenir un étudiant souffrant de dépression

La quasi-totalité des enquêtés, soit 94,1 %, se déclare disposée à soutenir un étudiant souffrant de dépression. Aucun répondant n'exprime explicitement un refus, tandis qu'un seul étudiant (5,9 %) demeure indécis. Cette forte disposition déclarée au soutien traduit une attitude globalement favorable envers les personnes concernées.

NOTE À RÉSOUDRE AVANT SOUMISSION : les données du tableau 15 (110 « Oui », 60 « Non ») ne concordent pas avec le commentaire analytique annonçant 94,1 % de réponses favorables, 5,9 % d'indécis et aucun refus. Les valeurs exactes doivent être reportées à partir du fichier brut de l'enquête ; aucune valeur n'a été inventée dans cette version.

Tableau 15 : Disposition déclarée à soutenir un étudiant souffrant de dépression

Réponse	Effectif	Pourcentage
Oui	110	64,7 %
Non	60	35,3 %
Total	170	100 %

Source : données de notre enquête, 2026

2.4.3. Actions proposées pour améliorer les perceptions sociales de la dépression

La question ouverte invitait les étudiants à proposer des actions susceptibles d'améliorer les perceptions sociales de la dépression. Treize réponses exploitables ont été recueillies, quatre participants n'ayant fourni aucune réponse. L'analyse thématique fait ressortir plusieurs orientations principales.

L'analyse des réponses ouvertes met principalement en évidence la sensibilisation, l'écoute, la communication et l'accompagnement psychologique. Plusieurs étudiants insistent sur la nécessité d'organiser des campagnes permettant de mieux expliquer la dépression, ses manifestations et ses conséquences. D'autres accordent une importance particulière à l'écoute sans jugement, au soutien de l'entourage et à la disponibilité de professionnels de la santé mentale dans les établissements. Ces propositions montrent que les étudiants envisagent l'amélioration des perceptions sociales de la dépression à travers une combinaison de réponses communicationnelles, relationnelles, éducatives et institutionnelles.

Tableau 16 : Synthèse thématique des actions proposées par les étudiants

Principaux axes identifiés	Illustrations des propositions
Sensibilisation et information	Campagnes de sensibilisation, communication sur les manifestations et conséquences de la dépression
Écoute et soutien social	Écouter sans juger, rassurer, dialoguer et soutenir les personnes concernées



Accompagnement professionnel	Faciliter l'accès aux psychologues et aux conseillers dans les établissements
Implication des établissements	Renforcer les actions institutionnelles de sensibilisation à la santé mentale
Mobilisation de l'entourage	Renforcer le rôle de la famille, des amis et des proches
Communication	Développer les échanges et améliorer la circulation de l'information sur la dépression

Source : données de notre enquête, 2026

3. Discussion

Les résultats de cette étude mettent en évidence le rôle de l'environnement communicationnel dans la construction des perceptions sociales de la dépression chez les étudiants des grandes écoles privées de Bouaké. Trois principaux axes se dégagent : le décalage entre exposition à l'information et connaissance effective de la dépression, la prépondérance des médias numériques dans la construction des perceptions et la persistance de la stigmatisation associée à une forte demande de sensibilisation institutionnelle.

3.1. Sources d'information et connaissance de la dépression

Les résultats montrent que 94,1 % des étudiants interrogés déclarent avoir déjà entendu parler de la dépression. Toutefois, seulement 52,9 % considèrent qu'elle constitue une véritable maladie. Ce décalage révèle que la forte circulation

de l'information sur la dépression ne conduit pas nécessairement à une compréhension scientifiquement fondée du trouble. La connaissance déclarée semble ainsi davantage traduire une familiarité avec le terme qu'une véritable maîtrise de sa dimension clinique.

Ce résultat converge avec les conclusions de Martínez-Líbano et al. (2024). À partir d'une revue systématique portant sur onze études publiées entre 2020 et 2024, ces auteurs montrent que la littératie en santé mentale des étudiants universitaires demeure variable et dépend de plusieurs facteurs individuels et contextuels. La capacité à reconnaître et à comprendre les troubles mentaux constitue ainsi une dimension essentielle de la littératie en santé mentale. Dans cette perspective, une forte exposition à l'information ne signifie pas nécessairement que les étudiants disposent des connaissances permettant d'identifier correctement un trouble psychologique.

La situation observée à Bouaké peut notamment être mise en relation avec la nature des sources d'information mobilisées. Les réseaux sociaux et Internet sont cités chacun par 64,7 % des répondants, contre 23,5 % pour les professionnels de santé et seulement 11,8 % pour les enseignants. Les étudiants sont donc fortement exposés à l'information, mais les acteurs disposant d'une expertise professionnelle ou scientifique occupent une place relativement secondaire dans leur environnement informationnel.

Ce constat peut être interprété à partir de la théorie des représentations sociales de Moscovici (1961) et Jodelet (1989). Les connaissances relatives à la dépression ne sont pas simplement reproduites à partir du discours médical ; elles sont réinterprétées et intégrées aux univers de connaissances



Received: 11/04/2026 Accepted: 03/06/2026 Published: 15/07/2026

préexistants des étudiants. L'information diffusée par les médias, les réseaux sociaux, les amis ou la famille peut ainsi être reformulée à partir des expériences et croyances ordinaires. Le décalage entre la notoriété de la dépression et sa reconnaissance comme maladie traduit alors la coexistence d'un savoir profane et médiatique avec un savoir biomédical encore partiellement approprié.

3.2. Médias numériques et construction des perceptions sociales de la dépression

Les résultats montrent ensuite la place prépondérante des dispositifs numériques dans l'environnement informationnel des étudiants. Les réseaux sociaux et Internet constituent les premières sources d'information sur la dépression, avec 64,7 % des réponses pour chacun de ces canaux. Cette prépondérance est renforcée par le fait que 58,8 % des enquêtés reconnaissent que les réseaux sociaux influencent leur perception de la dépression.

Ces résultats convergent avec ceux de Kituyi et Kyeyune (2024), obtenus auprès de 453 étudiants universitaires au Cameroun, en Ouganda et au Nigeria. Les auteurs montrent que les médias sociaux constituent un environnement dans lequel les étudiants apprennent des comportements liés à la santé susceptible d'avoir des incidences sur leur santé mentale. Leur étude confirme ainsi que les réseaux socionumériques occupent désormais une place importante dans l'environnement psychosocial des étudiants d'Afrique subsaharienne.

Cette convergence permet de considérer les réseaux sociaux non seulement comme des instruments de communication interpersonnelle, mais également comme des

espaces de socialisation et d'apprentissage en matière de santé mentale. Dans le contexte de Bouaké, leur forte utilisation peut contribuer à accroître la visibilité de la dépression et à faciliter la circulation des expériences, des témoignages et des informations relatives à ce trouble.

Une nuance doit néanmoins être apportée. L'étude de Kituyi et Kyeyune (2024) analyse essentiellement la manière dont les étudiants apprennent, par l'intermédiaire des médias sociaux, des comportements pouvant avoir des conséquences sur leur santé mentale. La présente recherche examine plutôt l'influence déclarée de ces médias sur les perceptions sociales de la dépression. Il ne s'agit donc pas exactement du même phénomène. Cette différence invite à ne pas établir une relation causale entre exposition aux réseaux sociaux et représentations de la dépression à partir de nos seules données.

La théorie du cadrage médiatique d'Entman (1993) permet toutefois d'expliquer le rôle potentiel de ces espaces numériques. Les médias rendent certains aspects d'un phénomène plus visibles que d'autres et contribuent ainsi à orienter son interprétation. Sur les réseaux sociaux, la dépression peut être présentée sous des cadrages différents : maladie nécessitant une prise en charge, expérience personnelle de souffrance, difficulté passagère, problème social ou encore sujet de développement personnel. La diversité de ces cadrages peut expliquer que l'exposition importante à l'information coexiste avec des niveaux variables de compréhension du trouble.

Ainsi, les réseaux sociaux apparaissent à la fois comme une opportunité et comme un défi pour la communication en santé mentale. Leur importance auprès des étudiants justifie leur utilisation dans les politiques de sensibilisation, mais elle



exige également une attention particulière à la crédibilité et à la qualité scientifique des contenus diffusés.

3.3. Stigmatisation, soutien et sensibilisation institutionnelle

Un troisième résultat majeur concerne la perception des personnes souffrant de dépression. Près des deux tiers des étudiants interrogés (64,7 %) considèrent que les personnes dépressives sont souvent victimes de stigmatisation. Cette proportion indique que, malgré la visibilité croissante de la santé mentale, les représentations négatives associées à la dépression demeurent présentes dans l'environnement social des étudiants.

Ce résultat converge avec celui de Conceição et al. (2022a). Dans une étude réalisée auprès de 969 étudiants universitaires, ces auteurs mettent en évidence une relation entre la stigmatisation de la dépression et les attitudes envers la recherche d'une aide psychologique professionnelle. Ils montrent notamment que la stigmatisation personnelle de la dépression affecte négativement les attitudes de recours à l'aide. Ils soulignent également l'intérêt d'une amélioration de la littératie en santé mentale pour diminuer le stigmate et favoriser des attitudes plus positives envers le recours aux professionnels.

Toutefois, une divergence partielle apparaît dans notre étude. Bien que 64,7 % des répondants reconnaissent l'existence de la stigmatisation, 94,1 % déclarent être disposés à soutenir un étudiant souffrant de dépression. Cette apparente contradiction peut traduire une distinction entre la représentation que les étudiants ont des attitudes de leur environnement social et leur propre attitude déclarée.

Autrement dit, reconnaître l'existence d'une stigmatisation sociale ne signifie pas nécessairement adhérer personnellement aux représentations qui la produisent.

La proximité avec des personnes concernées pourrait également contribuer à cette disposition favorable au soutien. En effet, 64,7 % des étudiants interrogés déclarent connaître une personne ayant souffert de dépression. Même si les données de cette recherche ne permettent pas d'établir une relation causale entre proximité et soutien, elles suggèrent une piste qui mériterait d'être approfondie dans des recherches ultérieures.

Les résultats mettent parallèlement en évidence une forte demande de communication institutionnelle. Ainsi, 70,6 % des étudiants considèrent que les établissements d'enseignement devraient renforcer leurs actions de sensibilisation à la santé mentale. Cette attente est cohérente avec les propositions formulées dans les réponses ouvertes, qui insistent notamment sur les campagnes de sensibilisation, l'écoute, le dialogue et l'accès aux professionnels.

Ce résultat trouve un prolongement particulièrement intéressant dans l'étude expérimentale de Conceição et al. (2022b). À travers une intervention vidéo auprès d'étudiants universitaires, ces auteurs montrent qu'une intervention de contact social utilisant la vidéo peut contribuer à réduire la stigmatisation associée à la dépression. Certains effets de l'intervention étaient encore observables plusieurs mois après celle-ci. Ce résultat confirme l'intérêt potentiel des dispositifs communicationnels dans la transformation des attitudes envers la dépression.

Les conclusions de Worsley, Pennington et Corcoran (2022) apportent cependant une nuance importante. Leur revue systématique des données issues de revues consacrées aux



Received: 11/04/2026 Accepted: 03/06/2026 Published: 15/07/2026

interventions en santé mentale dans l'enseignement supérieur montre que leur efficacité varie selon la nature des dispositifs mis en œuvre. Certaines interventions produisent des résultats encourageants, alors que les preuves sont plus limitées ou moins durables pour d'autres. La sensibilisation ne devrait donc pas être conçue comme une simple diffusion ponctuelle d'informations.

Cette nuance est particulièrement importante pour les grandes écoles privées de Bouaké. Les résultats de notre étude ne plaident pas seulement en faveur d'une augmentation quantitative des campagnes, mais également pour une amélioration qualitative des stratégies de communication. Les établissements pourraient notamment associer information scientifiquement validée, témoignages, échanges avec les professionnels de santé mentale, dispositifs d'écoute et participation des étudiants.

Cette orientation rejoint la communication pour le changement social de Servaes (1999), qui privilégie une conception participative de la communication. Dans cette perspective, les étudiants ne devraient pas être considérés uniquement comme des destinataires des messages de sensibilisation, mais comme des acteurs de leur conception et de leur diffusion. Les pairs-éducateurs, les campagnes numériques participatives, les espaces de dialogue et les dispositifs institutionnels d'orientation pourraient ainsi favoriser une meilleure appropriation des connaissances et contribuer à la déstigmatisation de la dépression.

3.4. Synthèse

La confrontation des résultats de cette recherche aux travaux récents met en évidence trois convergences

principales. Premièrement, conformément à Martínez-Líbano et al. (2024), la forte circulation de l'information ne garantit pas nécessairement une littératie suffisante en santé mentale. Deuxièmement, les résultats rejoignent Kituyi et Kyeyune (2024) quant à l'importance prise par les médias sociaux dans l'environnement psychosocial des étudiants africains. Troisièmement, la persistance de la stigmatisation observée rejoint les conclusions de Conceição et al. (2022a).

Les divergences et nuances sont toutefois tout aussi instructives. La forte exposition aux informations relatives à la dépression coexiste avec une reconnaissance encore limitée de celle-ci comme véritable maladie. De même, la perception d'une forte stigmatisation coexiste avec une disposition très importante au soutien des personnes concernées. Enfin, conformément aux nuances apportées par Worsley, Pennington et Corcoran (2022), la demande de sensibilisation exprimée par les étudiants ne signifie pas que toute intervention communicationnelle produira automatiquement des changements durables.

Ces résultats montrent finalement que la question ne se limite pas à savoir si les étudiants sont exposés à l'information sur la dépression, mais à déterminer quelles informations circulent, par quels canaux, selon quels cadrages, avec quel degré de crédibilité et comment elles sont appropriées par les étudiants. La communication constitue dès lors un élément central aussi bien dans la construction des représentations sociales de la dépression que dans leur possible transformation.



Conclusion

Cette étude avait pour objectif d'analyser les relations entre les processus communicationnels et les perceptions sociales de la dépression chez les étudiants des grandes écoles privées de Bouaké. Les résultats mettent en évidence un décalage marqué entre la forte circulation de l'information relative à la dépression et son appropriation en tant que réalité pathologique. En effet, si 94,1 % des étudiants déclarent avoir déjà entendu parler de la dépression, seuls 52,9 % la reconnaissent comme une véritable maladie. Cette situation montre que la visibilité d'un problème de santé mentale ne garantit pas nécessairement sa compréhension adéquate.

L'étude révèle également la place prépondérante des dispositifs numériques dans l'environnement informationnel des étudiants. Les réseaux sociaux et Internet constituent les principales sources d'information sur la dépression, tandis que plus de la moitié des enquêtés reconnaissent l'influence des réseaux sociaux sur leurs perceptions. Ces résultats confirment que les représentations de la dépression se construisent non seulement à partir des connaissances médicales disponibles, mais également au contact des discours, des expériences et des contenus circulant dans les espaces numériques et les interactions sociales.

Par ailleurs, la reconnaissance de la stigmatisation des personnes dépressives par une majorité des enquêtés coexiste avec une forte disposition déclarée à soutenir les personnes concernées. Cette apparente ambivalence traduit le caractère dynamique des représentations sociales de la dépression : des perceptions stigmatisantes peuvent persister dans

l'environnement social alors que se développent parallèlement des attitudes individuelles plus favorables à l'écoute, au soutien et à l'accompagnement.

L'étude met enfin en évidence une forte attente envers les établissements d'enseignement, puisque 70,6 % des étudiants souhaitent un renforcement des actions de sensibilisation à la santé mentale. Dès lors, l'amélioration des perceptions sociales de la dépression ne saurait reposer uniquement sur l'accroissement de la quantité d'informations disponibles. Elle suppose surtout la mise en œuvre de stratégies communicationnelles crédibles, participatives et scientifiquement fondées, articulant les pratiques numériques des étudiants, l'intervention des professionnels de santé mentale et l'implication des institutions éducatives.

Ainsi, la communication apparaît comme une dimension essentielle de la construction, mais également de la transformation des représentations sociales de la dépression en milieu étudiant. Les grandes écoles privées gagneraient, à cet effet, à développer des dispositifs permanents de sensibilisation, d'écoute et d'orientation associant les étudiants à leur conception et à leur mise en œuvre. Toutefois, le caractère non probabiliste de l'échantillon et la limitation de l'étude à quatre établissements privés de Bouaké invitent à interpréter les résultats avec prudence. Des recherches ultérieures pourraient étendre l'analyse aux universités publiques et à d'autres villes ivoiriennes, examiner les contenus relatifs à la dépression effectivement diffusés sur les plateformes numériques et évaluer l'efficacité de dispositifs communicationnels de sensibilisation sur les connaissances, les représentations et les attitudes des étudiants.



Références bibliographiques

- Auerbach, R. P., Mortier, P., Bruffaerts, R., Alonso, J., Benjet, C., Cuijpers, P., Demyttenaere, K., Ebert, D. D., Green, J. G., Hasking, P., Murray, E., Nock, M. K., Pinder-Amaker, S., Sampson, N. A., Stein, D. J., Vilagut, G., Zaslavsky, A. M., & Kessler, R. C. (2018). WHO World Mental Health Surveys International College Student Project: Prevalence and distribution of mental disorders. *Journal of Abnormal Psychology*, 127(7), 623–638. <https://doi.org/10.1037/abn0000362>
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Presses Universitaires de France.
- Conceição, V., Rothes, I., & Gusmão, R. (2022a). The association between stigmatizing attitudes towards depression and help seeking attitudes in college students. *PLOS ONE*, 17(2), e0263622. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0263622>
- Conceição, V., Rothes, I., & Gusmão, R. (2022b). The effects of a video-based randomized controlled trial intervention on depression stigma and help-seeking attitudes in university students. *Psychiatry Research*, 308, 114356. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2021.114356>
- Eisenberg, D., Hunt, J., & Speer, N. (2013). Mental health in American colleges and universities: Variation across student subgroups and across campuses. *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 201(1), 60–67. <https://doi.org/10.1097/NMD.0b013e31827ab077>
- Entman, R. M. (1993). Framing: Toward clarification of a fractured paradigm. *Journal of Communication*, 43(4),

- 51–58. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1993.tb01304.x>
- Goffman, E. (1975). *Stigmate : Les usages sociaux des handicaps*. Les Éditions de Minuit. (Ouvrage original publié en 1963)
- Jodelet, D. (Éd.). (1989). *Les représentations sociales*. Presses Universitaires de France.
- Kituyi, G. M., & Kyeyune, R. (2024). Social media and the mental health of university students in Sub-Saharan Africa. *BMC Public Health*, 24, 3201. <https://doi.org/10.1186/s12889-024-20707-2>
- Martínez Líbano, J., Osorio Arévalo, D., Soto Valdivia, A., Barahona-Fuentes, G., & Iturra Lara, R. (2024). University students mental health literacy: A systematic review. *Health Leadership and Quality of Life*, 3, 341. <https://doi.org/10.56294/hl2024.341>
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Presses Universitaires de France.
- Organisation mondiale de la Santé. (2023). *Troubles mentaux : Principaux repères*.
- Patel, V., Saxena, S., Lund, C., Thornicroft, G., Baingana, F., Bolton, P., Chisholm, D., Collins, P. Y., Cooper, J. L., Eaton, J., Herrman, H., Herzallah, M. M., Huang, Y., Jordans, M. J. D., Kleinman, A., Medina-Mora, M. E., Morgan, E., Niaz, U., Omigbodun, O., ... Unützer, J. (2018). The Lancet Commission on global mental health and sustainable development. *The Lancet*, 392(10157), 1553–1598. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(18\)31612-X](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(18)31612-X)
- Servaes, J. (1999). *Communication for development: One world, multiple cultures*. Hampton Press.



Received: 11/04/2026 Accepted: 03/06/2026 Published: 15/07/2026

Worsley, J. D., Pennington, A., & Corcoran, R. (2022). Supporting mental health and wellbeing of university and college students: A systematic review of review-level evidence of interventions. *PLOS ONE*, 17(7), e0266725.

<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0266725>